

## C H A P I T R E    X X X I I I .

*Des Préparations de l'Ambre-gris.*

**L**ES divers sentimens sur l'origine de l'ambre-gris, ne changent pas sa nature ; car quoique les uns l'ayent pris pour une écume de la mer, les autres, pour l'excrément de certains oiseaux qu'on voit aux isles de Madagascar, ou dans celles qui sont vers le fond de l'Archipel ; les autres pour l'excrément ou le sperme de la baleine ; l'opinion de ceux qui ont assuré que c'est un bitume sorti des entrailles de la terre & dégorgé dans la mer, de même que le succin, me semble la plus raisonnable ; car si c'étoit une écume de la mer, elle en retiendroit quelques qualités, ou des choses qui y sont contenues, & si c'étoit un excrément d'oiseaux, on ne le trouveroit pas comme on le trouve en de grosses masses uniformes, pesant quelquefois plus de cent livres ; s'il étoit, dis-je, excrément d'oiseaux, ou excrément ou sperme de baleine, il seroit dissoluble dans l'eau, & il ne résisteroit pas, comme il fait, long-temps aux flots de la mer, & aux injures de l'air & des pluies, sans en être notablement altéré.

L'ambre-gris, selon cette opinion, sort liquide des entrailles de la terre ; sa légèreté fait qu'il est enlevé sur la superficie de la mer, & sa substance bitumineuse est cause qu'il ne s'y dissout pas, & qu'il a le temps d'y être réduit par la chaleur du soleil en une masse sèche assez solide, qui est enfin poussée par les tempêtes au bord de la mer, où on le trouve non seulement aux Indes & dans l'Amérique, mais quelquefois sur le bord de nos mers, quoiqu'assez rarement : & s'il est arrivé qu'on en ait trouvé quelquefois dans le corps de quelque baleine, on doit croire que cet animal l'ayant rencontré, l'a dévoré pour lui servir de nourriture.

Quelques Modernes néanmoins ont voulu assurer que l'ambre-gris venoit de certains rayons de miel, qui ayant été avec le temps recuits & desséchés par la chaleur du soleil, se détachent des rochers où quelques abeilles les ont formés, & tombent dans la mer, où le sel & l'agitation des flots achevant de les digérer, leur font prendre la consistance & la couleur qu'on y remarque, & disposent en même temps les parties de ce qui reste de miel, à rendre l'odeur agréable que cette masse exhale ; mais j'en laisse la décision aux Naturalistes.

L'ambre-gris est d'ordinaire de couleur marbrée ; dont le fond est tantôt plus ou tantôt moins obscur, mais tirant sur le gris, & marqué de blanc, approchant quelquefois tant soit peu du jaune ; il est aussi plus ou moins pur, suivant le plus ou le moins de matières étrangères qu'il a rencontrées, & qui s'y sont mêlées, tandis qu'il étoit encore liquide ; jusques-là qu'on y trouve quelquefois des becs d'oiseaux & de petits insectes. On le peut fondre facilement sur un fort petit feu, lorsqu'il est bien légitime, ou le percer avec une aiguille chauffée, laquelle faisant fondre l'endroit par où elle entre,



en fait élever une odeur agréable assez pénétrante, par où l'on peut connoître en partie la bonté de l'ambre-gris; lequel on emploie même souvent sans aucune préparation considérable, se contentant de le mettre en poudre avec quelque petit morceau de sucre candi, lorsqu'on le veut faire prendre seul, ou qu'on le veut mêler parmi d'autres remèdes.

La ténuité de la substance de l'ambre-gris, est cause qu'on ne l'expose pas à la violence du feu, & qu'on se contente d'ordinaire de le dissoudre dans de l'esprit de vin, soit pour en séparer les terrestréités qui peuvent y être mêlées, soit pour en garder la dissolution, sous le nom d'essence, ou de teinture d'ambre-gris. Mais son odeur s'accommodant avec celle de tous les meilleurs aromats, & ayant même besoin d'être exaltée, on choisit & on y mêle d'ordinaire quelqu'un de ceux d'entr'eux qui sont les plus puissans, & dont l'odeur est plus douce & plus agréable, comme sont le musc, la civette, l'essence de roses, de citrons, & autres semblables, s'accommodant néanmoins à l'odorat & à la disposition des personnes pour lesquelles on prépare ces essences ou teintures. Et pour cet effet :

## O P E R A T I O N.

O N mettra en poudre subtile deux dragmes de bon ambre-gris, avec autant pesant de sucre candi, & demi-scrupule de musc de Levant, & les ayant mis dans un petit matras, & versé dessus deux onces de bon esprit de vin, & demi-once d'esprit ardent de roses, on couvrira le matras d'un petit vaisseau de rencontre, & en ayant soigneusement luté les jointures, on l'exposera à la chaleur du soleil, ou à celle du fumier, ou à quelque autre approchante, agitant de temps en temps les matières, jusqu'à ce que tout l'ambre-gris soit dissous, & qu'il ne reste que quelque terrestréité au fond du matras: auquel temps ayant déluté les vaisseaux, & versé par inclination la liqueur qui furnage les terrestréités, dans une bouteille de verre double, on la bouchera bien, & on gardera cette teinture d'ambre-gris pour le besoin, & comme un remède fort propre pour éveiller & conserver la chaleur naturelle, fortifier le cœur & le cerveau, & toutes les parties nobles, donner de la vigueur pour l'acte vénérien aux hommes & aux femmes qui ne craignent pas les bonnes odeurs, rétablir les forces abbatues, & redonner l'embonpoint aux personnes exténuées par de longues maladies. On la donne depuis une ou deux gouttes jusqu'à sept ou huit dans du vin d'Espagne, dans de l'eau de cannelle, ou quelque autre liqueur cordiale.

On peut aussi piler subtilement deux dragmes de bon ambre-gris avec autant pesant de sucre candi, & un scrupule de musc de Levant, & y ayant ajouté douze gouttes en tout d'huile distillée d'écorce de citron & d'orange, de fleurs de lavande, de marjolaine, de roses & de cannelle, les battre & bien incorporer ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & en faire un ambre-gris essencifié, qu'on gardera dans quelque petit vaisseau parfaitement bien bouché, pour s'en servir de même que de l'essence d'ambre-gris pur, mais en moindre dose; vu qu'il suffit d'en donner à la fois la grosseur d'un petit pois sur la pointe d'un couteau, bûvant par dessus un peu de vin d'Espagne ou d'eau de cannelle.



\* *Tinctura seu essentia Ambrae.*

℞ Ambrae griseae, drach. j. Spiritus rosarum ardentis rectificatissimi, vini tartarificati, ana unc. j. f. Misce, digere balneo-maris, fiat tinctura.

## Teinture ou essence d'Ambre-gris.

Prenez une dragme d'ambre-gris, une once & demie d'esprit inflammable de roses très-rectifié, autant de vin tartarifié : mêlez, & faites digérer au bain-marie, jusqu'à ce que votre teinture soit bien faite.

*Tinctura seu Essentia Regia.*

℞ Ambrae griseae scrup. ij. Moschi scrup. j. Zibethi grana x. Olei cinnamomi gutt. vj. Ligni rhodii gutt. iv. Excipiantur omnia salis tartari semi-drachmâ. Misce optimè donec omnia unita sint, dein adde spiritus ardentis rectificati rosarum, florum aurantium, ana unc. j. f. Digere in loco calido per aliquot dies identidem agitando; deinde liquorem à facibus subsidentibus per inclinationem separa.

## Teinture ou Essence Royale.

Prenez deux scrupules d'ambre-gris, un scrupule de musc, dix grains de civette, six gouttes d'huile essentielle de cannelle, quatre gouttes d'huile essentielle de bois de roses, trente-six grains de sel de tartre : mêlez le tout ensemble parfaitement; lorsque l'union sera bien faite, ajoutez-y une once & demie des esprits inflammables rectifiés, de roses & de fleurs d'oranges; faites-les digérer dans une étuve pendant plusieurs jours en les remuant souvent, ensuite filtrez la liqueur, ou la séparez de la résidance par inclination, & la gardez pour l'usage. ]

## C H A P I T R E X X X I V.

*Des Préparations du Succin.*

L'ORIGINE de l'ambre blanc & jaune, nommés de plusieurs *Succinum*, *Electrum*, *Crisoelectrum*, *Carabe*, *Glessum*, & résine de la terre, n'est pas moins contestée des Auteurs que celle de l'ambre-gris. Car il y en a qui veulent que ce soit l'excrément de quelque oiseau; les autres soutiennent que c'est le suc résineux de quelqu'arbre; se fondant peut-être sur ce qu'Ovide dit dans ses Métamorphoses sur le changement des soeurs de Phaëton en arbres :

*Inde fluunt lacrymae, stillataque sole rigescunt  
De ramis electra novis, quae lucidus amnis  
Excipit, & nuribus mittit gestanda Latinis.*

Mais les autres croient que c'est le suc bitumineux, sorti des entrailles de la terre, élevé au dessus de la mer, puis coagulé & desséché par le soleil,